

L'art urbain et la valorisation du territoire, l'exemple de Vitry'n urbaine à Vitry-sur-Seine



Visite street art avec l'association Vitry'n Urbaine à Vitry © Steve Stillman

L'art urbain est aujourd'hui de plus en plus apprécié du grand public. Il bénéficie d'une meilleure reconnaissance de la part des collectivités territoriales, des institutions culturelles et des acteurs du secteur privé. Du fait de sa nature « biface », c'est-à-dire sa capacité à s'adresser à la fois aux visiteurs et aux habitants, il peut s'avérer pertinent de lui attribuer un rôle dans des démarches de développement des territoires. Développement économique comme humain.¹⁰¹

Art urbain, artistes urbains : définitions, logiques

Définir l'art urbain est un exercice périlleux du fait des nombreuses techniques employées, mais aussi des représentations quelquefois opposées qu'elles suscitent du point de vue des artistes, des institutions et du grand public. Il est d'ailleurs intéressant de souligner qu'il n'existe pas de sondage d'opinion interrogeant la perception de l'art urbain. Sa popularité ne se mesure qu'à travers le prisme du marché de l'art, de la forte

médiatisation des événements le mobilisant et de la fréquentation qui en découle. Il est possible d'aborder le sujet en simplifiant ses pratiques de la manière suivante : d'un côté les pratiques qui misent principalement sur le lettrage, comme le tag ou le graffiti ; de l'autre, une catégorie hétéroclite, allant du collage au pochoir, de la mosaïque au yarn bombing, catégorie qu'on appellera le street art. De manière générale, il s'agit d'œuvres à dominante figurative.

Pour mieux cerner les artistes urbains, deux archétypes de parcours d'artistes peuvent être définis, certes réducteurs, mais qui permettent de mieux illustrer ce phénomène.

- *Des autodidactes qui ont appris au contact de leurs pairs plus expérimentés, en partageant des astuces, et en peaufinant leurs styles en s'exerçant dans la rue.*
- *Des artistes qui ont bénéficié d'une formation technique aux Beaux-Arts, en architecture, en*

¹⁰¹ Cette partie s'appuie sur le travail de Sylvain Beaubois : Beaubois Sylvain, La mobilisation de la ressource art urbain en Île-de-France dans une logique de développement du territoire,

mémoire de Master II, École d'urbanisme de Paris, 2018, à paraître.

graphisme, en design, et qui sont passés d'une pratique d'atelier à la rue.

Ces artistes adoptent principalement deux postures dans leur quête de légitimité et de reconnaissance.

- *Certains ne valorisent que la reconnaissance de leurs pairs. Ils peaufinent leurs techniques, créent leur propre langage. C'est pourquoi certaines de leurs œuvres sont illisibles pour les non-initiés : elles mobilisent des codes, des systèmes de valeur qui ne sont pas accessibles à ceux qui n'appartiennent pas à ce cercle. Le travail dans la rue participe à la consolidation de leurs côtes.*
- *D'autres, à l'inverse, souhaitent obtenir la reconnaissance du grand public. Leurs techniques s'affinent également, mais pour mieux créer une réaction chez tous ceux qui sont confrontés à leur travail.*

En réalité, les parcours et les postures adoptées par les artistes sont bien plus subtiles, bien plus complexes mais si elles sont réductrices, les traits décrits plus haut donnent une vue d'ensemble assez juste.

Art urbain en Île-de-France : une longue histoire

Au-delà d'une simple reproduction de son ébauche, l'œuvre « posée » par l'artiste est le fruit :

- de l'intention de départ de l'artiste ;
- de l'endroit qu'il aura choisi ;
- de l'effet qu'il souhaite produire chez ceux qui la croiseront sur leur chemin ;
- de la confrontation de ses outils et de sa technique à la surface sur laquelle il travaille ;
- des conditions dans lesquelles il produit et des éventuels aléas ;
- de ce que lui auront inspiré le lieu et l'expérience.

C'est pourquoi l'art urbain n'a de sens que lorsqu'il est interrogé en relation avec son environnement direct. Il est le fruit d'un dialogue entre l'artiste, son œuvre en cours de création et son environnement. Ainsi, une œuvre produite à un endroit précis n'aura pas le même sens, le même effet si elle est déplacée. C'est précisément ce qui en fait une ressource inestimable pour un territoire car elle ne peut en être dissociée.

L'Île-de-France est, dès le début de l'art urbain en France, une scène incontournable et très active du mouvement. Les terrains vagues, notamment celui de Stalingrad, mais également les palissades des travaux en cours, les catacombes sont les terrains de jeux favoris des artistes de ce courant. De nombreux artistes aujourd'hui reconnus y ont peaufiné leurs techniques. Il s'agissait également de lieux d'échanges et de rencontres propices aux collaborations. Des artistes anglais, hollandais sont

par exemple venus à la rencontre des artistes de la scène française dont la renommée et la vitalité dépassaient les frontières. Un peu plus tard, le festival Kosmopolite, l'un des festivals les plus importants d'Europe installé à cette époque à Bagnolet, a également permis à des artistes aujourd'hui reconnus de se faire un nom et d'être formés auprès des artistes confirmés de l'époque. L'Île-de-France dans son ensemble est donc un berceau de l'art urbain en Europe, un héritage qu'il est possible de mettre en récit aujourd'hui du fait de l'engouement que la discipline suscite.

L'art urbain, un levier pour l'Île-de-France

La concurrence est rude entre les territoires. Tous nourrissent des ambitions sur le plan touristique. Ils redoublent d'efforts pour tous se ressembler, et ainsi respecter les standards qui façonnent la demande touristique, tout en cherchant à développer un avantage concurrentiel pour mieux se distinguer. Celui-ci doit permettre non seulement d'attirer le plus grand nombre possible de visiteurs, mais également d'augmenter leur panier moyen dans le but de maximiser les retombées économiques des visites.

Dans ce contexte, l'art urbain peut se révéler être un atout.

- Il est un puissant vecteur d'image dans une société où les réseaux sociaux et le partage de sa géolocalisation sont devenus incontournables. Les œuvres d'art urbain présentes dans l'espace public, plus facilement identifiables que les œuvres du 1% artistique, participent à la construction d'une image positive, moderne et attractive de la destination. À travers la circulation des clichés de ces œuvres, au fil des *likes*, des commentaires et des partages, cette image s'autoalimente et crée une nouvelle perception, un nouveau récit de territoire. Celui-ci constitue dès lors un atout important pour le territoire, notamment parce que la prescription par les pairs est un des leviers considérables dans le choix d'une visite.
- Au-delà de cette question d'image, la présence et la dissémination d'œuvres d'art urbain dans l'espace public permet la construction d'une offre touristique correspondant à une demande de plus en plus forte de tourisme urbain, mais également de tourisme expérientiel voire créatif, ce y compris dans des territoires qui ne seraient pas dotés de points d'intérêt de premier plan. Elle peut satisfaire un public de *repeaters* qui aura déjà visité les incontournables de la destination et qui souhaitera appréhender le territoire « hors des sentiers battus », à condition que la qualité de l'offre, c'est-à-dire les œuvres et le discours associé, soit au rendez-vous. Par la déambulation autonome ou dans le cadre d'une visite encadrée, il sera au contact direct du territoire, confronté aux différentes ambiances de ses rues, exposé aux éventuelles réactions spontanées d'habitants témoins de la création d'une des œuvres du

parcours. Le voyage sera ainsi perçu comme plus enrichissant car l'art urbain peut certes servir d'objet, mais également de prétexte pour inciter à la découverte d'un territoire en proposant un récit alternatif. La proposition de temps d'échanges avec les artistes ou d'activités de création engendre des souvenirs physiques comme sentimentaux qui favorisent un lien très personnel avec le territoire. Autant d'arguments qui peuvent donner envie de revenir ou d'inciter d'autres à tenter l'expérience.

- La visite crée des opportunités de dépenses dont peuvent profiter non seulement les artisans et commerçants (alimentation, boissons ou souvenirs), mais également les acteurs socio-culturels incontournables du territoire qui peuvent raconter leur territoire à la façon des *greeters*. La visite suscite également des opportunités d'emplois car le territoire a besoin de guides qui disposent d'une expertise sur l'art urbain, capables de tenir un discours accessible à la fois sur le courant artistique et sur la ville et de répondre aux attentes d'un public local à la recherche d'une activité de loisir, et d'un public de visiteurs. Il s'agit également d'une source de revenus supplémentaire pour l'artiste qui animerait lui-même une balade ou qui encadrerait un atelier créatif. Des projets innovants peuvent également voir le jour pour favoriser l'exploration urbaine en utilisant l'art urbain comme fil rouge. La visite peut permettre également de dépasser les frontières administratives des échelons institutionnels et de mieux répartir les retombées de ces activités. Pour cela, la coopération des acteurs locaux est nécessaire afin que le récit soit incarné par un acteur du territoire visité et maximiser les chances d'avoir un impact positif chez les visiteurs.

Quelques formes de mobilisation de l'art urbain

Ces enjeux ont bien été identifiés par les acteurs franciliens. Certaines institutions soutiennent fortement ce type d'initiative.

- Les comités du tourisme de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne : ils ont intégré l'art urbain à leurs schémas départementaux du tourisme et des loisirs et en ont fait un axe de développement stratégique du contrat de destination « Paris ville augmentée », démarche qu'ils animent conjointement. Tous deux font la promotion de l'art urbain en le connectant à un récit spécifique, ce qui leur permet de se distinguer. Ils travaillent étroitement avec des acteurs de ce milieu qu'ils ont identifiés sur leurs territoires ou à la frontière de ceux-ci.
- Plaine Commune, qui a fait du développement des industries culturelles et créative un axe majeur de sa stratégie de développement économique, accueille le festival Street Art Avenue, créé par Plaine Commune Tourisme. Ce festival lui permet de valoriser le Canal Saint Denis. La présence du

6b, qui accueille en résidence des artistes urbains, mais également des territoires comme Saint-Ouen, dans lesquels ce courant est très implanté, en fait également un terrain de jeu légitime, car dans ce domaine disposant des ressources nécessaires.

- La communauté d'agglomération Grand Paris Sud porte également un festival, Wall Street Art Grand Paris Sud, qui crée un parcours d'art urbain dans plusieurs villes du territoire en s'appuyant sur des personnalités du milieu comme le directeur de l'école ICART, le fondateur de la Galerie Math Goth, les artistes C215 ou Speedy Graphito.
- La mairie du 13^e arrondissement, en s'appuyant sur deux galeries de premier plan présentes sur son territoire et sur les bailleurs sociaux, met des murs à disposition d'artistes de renommée internationale pour la réalisation de fresques monumentales dont certaines sont visibles depuis le métro aérien, ce qui en fait un musée à ciel ouvert. La mairie veut faire de son arrondissement un passage obligé pour les touristes en le positionnant comme une référence en matière d'art urbain.
- La mairie de Vitry-sur-Seine est historiquement favorable à la présence de l'art dans l'espace public. Pour ce faire, elle a été très active dans le cadre du 1% artistique. Un parti-pris qui a permis à l'art urbain de s'y exprimer. Aujourd'hui, Vitry-sur-Seine est une destination privilégiée des artistes qui viennent y poser leurs œuvres pour se faire un nom.
- Depuis 3 ans se tient sur l'esplanade de la Défense le festival Underground Effect, avec une programmation très travaillée. La Défense, premier quartier d'affaires d'Europe, a une longue tradition d'art dans l'espace public avec son parcours de 96 œuvres.

Les artistes portent également des festivals.

- Chaque année, l'artiste Dacruz organise le festival Ourcq Living Colors dans le 19^e arrondissement de Paris, en invitant des artistes français et internationaux de premier plan.
- Le festival Street Art Avenue s'est appuyé sur une initiative précédente, le Parcours Aucwin, portée par les artistes Joachim Romain et Jungle.
- À Cergy-Pontoise, l'association d'artistes Art Osons ! a organisé pour fêter ses 10 ans cette année la première édition de son festival Caps Attack.

Des intermédiaires se positionnent lorsque les collectivités territoriales ou les acteurs privés ne disposent ni des contacts, ni des compétences nécessaires en interne pour piloter le projet.

- Les galeries Itinérance, Math Goth et la Manufacture 111 assistent ainsi plusieurs territoires.
- Des structures plus petites comme Bitume ou l'Agence Osaro se positionnent également ainsi.

Ces intermédiaires peuvent également :

- porter des projets pour leur propre compte, comme c'est le cas pour la galerie Itinérance avec la Tour 13, ou Bitume avec ses deux éditions de Rehab. Dans ce cas, les projets s'inscrivent principalement dans une approche événementielle, du fait d'une connexion plus légère à un récit territorial ;
- aider les artistes à trouver des murs pour s'exprimer librement, comme c'est le cas pour Vitry'N Urbaine.

Enfin, si l'accent a été précédemment mis sur une valorisation touristique des territoires, l'art urbain est également mobilisé dans le cadre de démarches d'appréhension et d'appropriation par les usages de leur cadre de vie. Ces démarches réinterrogent l'image et l'usage de lieux en replaçant les usagers au centre : habitants, publics scolaires, travailleurs sont invités à repenser leur environnement. Les interventions du collectif la Graffiterie à la Croix de Chavaux dans le cadre de l'opération « La Place est à Nous », à Place des Fêtes dans le cadre de « Réinventons nos places » ou de l'association Douze Douze au quartier la Noue à Bagnolet s'inscrivent dans cet esprit. L'appel à projet Street Art émis par le Ministère de la Culture encourage ce type d'initiative. Des centres culturels, comme le centre Ken Saro-Wiwa l'intègrent pleinement dans leur offre d'activités. Le festival Paris Hip Hop lui accorde une place importante dans sa programmation. Des associations comme Le Mur, Art Azoi, GFR et Cicero, en partenariat avec les mairies d'arrondissement, créent la rencontre autour de l'art urbain en faisant intervenir des artistes sur les murs dont ils ont la charge. Art Azoi propose également des conférences au Carré Baudouin, et joue un rôle de médiation en coordonnant des interventions artistiques dans le cadre d'opérations d'aménagement.

Portrait d'un acteur de l'art urbain : Vitry'N Urbaine

L'association Vitry'N Urbaine a été créée à partir d'un constat : la banlieue, et Vitry-sur-Seine plus particulièrement, était dotée d'une image négative dans son traitement médiatique. Une image qui ne correspondait pas à la réalité vécue par ses habitants. Avec ses balades, Jean-Philippe Trigla se donne pour objectif de mieux faire connaître l'art urbain du grand public, mais surtout de faire découvrir sa ville, l'art urbain n'étant finalement qu'un prétexte. L'association propose de balades hybrides (déambulation/ atelier photo) mais également des ateliers. Elle s'adresse principalement à un public de Franciliens, y compris de Vitriots, à la recherche d'une activité originale.

Proche des artistes, l'association favorise leur venue et leur intervention dans l'espace public en servant d'intermédiaire entre ceux-ci et les propriétaires de murs. Elle sensibilise également les artistes quant au respect à témoigner à un territoire qui les accueille pour leur permettre de s'exprimer.

Partenaire du Comité départemental du Tourisme du Val-de-Marne, entre autres sur le volet commercialisation des balades, grâce à leur plateforme de réservation, et en lien étroit avec Campus Urbain, elle a développé un véritable savoir-faire qui lui permet aujourd'hui d'assister des bailleurs sociaux qui souhaitent mettre en place ce type de démarches, mais également de participer à des événements culturels de premier plan tels que Paris Face Cachée, la Nuit Blanche ou le festival Futur-en-Seine.



Intervention facilitée par l'association Vitry'N urbaine de l'artiste Moyoshi sur un mur d'un immeuble collectif à Vitry-sur-Seine

© Odile Soulard

Aujourd'hui, Vitry'N Urbaine est associée au projet de Sentier Street Art du Grand Paris porté par Enlarge Your Paris en partenariat avec les associations Des Ricochets Sur Le Pavé et Campus Urbain, sentier qui part d'Arcueil, passe par Gentilly, rejoint le 13^e arrondissement, passe à Ivry-sur-Seine et s'arrête à Vitry-sur-Seine.

L'association collabore régulièrement avec le Fresh Street Art Tour pour proposer une balade reliant le 13^e arrondissement, Ivry-sur-Seine et Vitry-sur-Seine.

Quelques éléments-clé qui conditionnent la réussite de démarches mobilisant l'art urbain

Pour que l'art urbain puisse jouer pleinement son rôle dans le cadre d'une démarche de valorisation des territoires, certains éléments sont à prendre en compte.

- La pertinence de la démarche en fonction des réalités du territoire, de ses objectifs, de l'adéquation de ce type d'opération avec les profils des visiteurs du territoire, des ressources humaines et financières mobilisables. Cela permet de mettre en place une démarche cohérente, en adéquation avec les besoins du territoire.
- La qualité du dialogue entre les institutions publiques et les artistes. Ils doivent accepter et être capable de s'adapter à certaines règles, comme répondre à un appel à projet, proposer éventuellement des esquisses avant la réalisation de l'œuvre ou échanger avec le public. Les institutions publiques, quant à elles, doivent considérer ces artistes comme des professionnels,

les traiter ainsi comme tels et connaître leurs codes.

- Idéalement, l'équilibre dans la sélection des artistes : locaux/ nationaux voire internationaux, émergents/ confirmés/ renommés pour permettre de varier les styles et les histoires, mais également de construire et de soutenir un écosystème artistique riche et non réduit à un profil précis d'artistes. Si le recours à des artistes au rayonnement international est nécessaire, il est également important de garder à l'esprit que ceux-ci sont sollicités par de nombreux territoires. La programmation artistique à elle seule n'est pas un élément différenciant.
- La proposition de temps d'échanges entre artistes, riverains et visiteurs, voire de coproduction, renforce l'impact du projet dans la durée, permet une meilleure acceptabilité de ce type de projets à l'heure où l'on oppose souvent le touriste à l'habitant. L'habitant devrait mieux être pris en compte, notamment lorsque les opérations prévoient le développement d'une offre d'œuvres pérennes.
- La question de la conservation et/ ou du renouvellement des œuvres constitue un point à ne pas négliger pour attirer et fidéliser un public d'amateurs, et de maintenir un intérêt pour la démarche. De même, la question de « l'ouverture de murs », c'est-à-dire la mise à disposition de nouveaux murs à destination des artistes, est importante pour réduire la pression et les conflits.
- Le dialogue, les interactions entre les œuvres produites et le territoire constituent en revanche l'un des principaux arguments de la mobilisation de l'art urbain dans une démarche de valorisation territoriale, en créant un avantage compétitif potentiel.
- L'adaptation des canaux de commercialisation et de promotion de l'offre aux publics visés reste le principal défi à relever pour attirer des publics internationaux.

Grille des éléments analysés

Projet / Action	Pilote	Territoire	Intermédiaire	Modalités de recrutement des artistes
<i>Parcours Aucwin</i>	Joachim Romain et Jungle	Canal Saint Denis	Non	Réseau des artistes
<i>Street Art Avenue</i>	Office du Tourisme de Plaine Commune	Canal Saint Denis	Non	Appel à projet
<i>Valorisation du territoire par l'art urbain</i>	Seine-Saint-Denis Tourisme	Principalement le Canal de l'Ourcq, interventions ponctuelles ailleurs	De manière générale non	Dialogue direct avec les artistes
<i>Ourcq Living Colors</i>	Cultures Pas Sages	19 ^e arrondissement de Paris	Non	Réseau de l'association
<i>Rehab</i>	Bitume	10 ^e arrondissement de Paris	Non	Dialogue direct avec les artistes
<i>Le Mur Oberkampf</i>	Association le M.U.R.	10 ^e arrondissement de Paris	Non	Dialogue direct avec les artistes
<i>Le XIII^{ème} arrondissement</i>		13 ^e arrondissement de Paris	Galleries	Sélection par les galeristes
<i>Caps Attack</i>	Art Osons !	Cergy Pontoise	Non	Réseau de l'association
<i>Street Art Park</i>	CA Cergy-Pontoise	Cergy-Pontoise	Manufacture 111	Sélection par les galeristes
<i>Underground Effect</i>	Defacto	Esplanade de la Défense	Projet Saato	Sélection par l'intermédiaire
<i>Hoptimum</i>	Act'Art	Seine-et-Marne	Manufacture 111	Sélection par l'intermédiaire
<i>Wall Street Art Grand Paris Sud</i>	CA Grand Paris Sud	CA Grand Paris Sud	Galeriste, directeur de l'école ICART	Sélection par les galeristes

Source : S. Beaubois